

Le Centre professionnel de Delémont, une double leçon

Autor(en): **Della Casa, Francesco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **127 (2001)**

Heft 01/02: **Ingénieurs et architectes suisses/Tracés**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Centre **professionnel** de Delémont, une double leçon

(ARCHITECTURE)

En charge, depuis quelques années, de l'enseignement du projet en première année au sein du département d'architecture de l'EPFL, Vincent Mangeat a, dans le même temps, réalisé deux bâtiments destinés à la formation et à l'éducation : le centre professionnel de Delémont et l'école primaire et enfantine de *Gai-Logis*¹ à Nyon.

Semblable coïncidence apparaît comme un moment significatif dans l'œuvre et la carrière de l'architecte, dont l'importance fut naguère fréquemment parasitée par les aléas de la curiosité médiatique. Elle permet de questionner, en parallèle, les valeurs thématiques proposées aux jeunes architectes à l'entame de leur formation et l'effet de leur application dans la conception d'espaces bâtis.

Dans un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de l'école de *Gai-Logis*, l'architecte énumère du reste quelques-unes de ces valeurs : le souci de la qualité d'insertion du bâtiment dans le tissu urbain, l'éloquence de la logique interne du plan et de la coupe, la cohérence et la simplicité de la matérialisation et des processus de mise en œuvre. Il leur assigne une priorité sur des préoccupations aujourd'hui plus en vogue, qui ressassent de pourtant déjà vieilles antiennes à propos de texture, d'enveloppe et d'écrans².

Pour rendre compte de la visite du centre professionnel de Delémont, on suivra du reste la logique énumérative que propose l'architecte dans son discours.



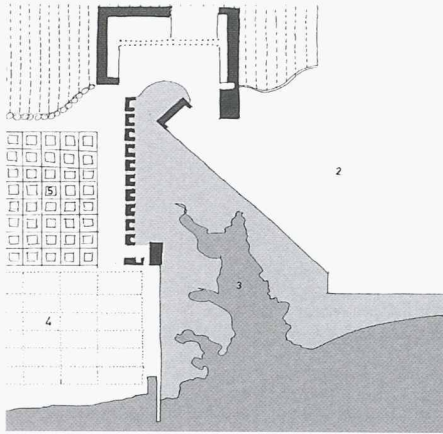
Fig. 1: Le socle de la jetée (Photo FDC)

Fig. 2: Luigi Snozzi, projet de centre sportif à Tenero

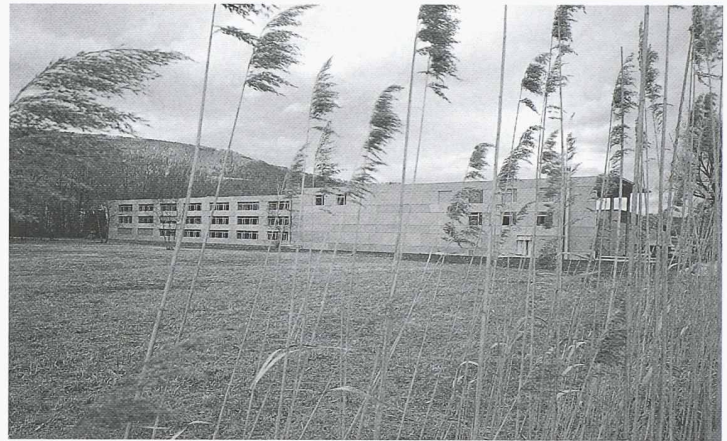
Fig. 3: Centre professionnel de Delémont, façade sud-ouest (Photo J. M. Landecy)

Fig. 4: Plan du quartier de la Blancherie à Delémont

Fig. 5: Plan de situation (Document bureau Mangeat)



2



3

La jetée

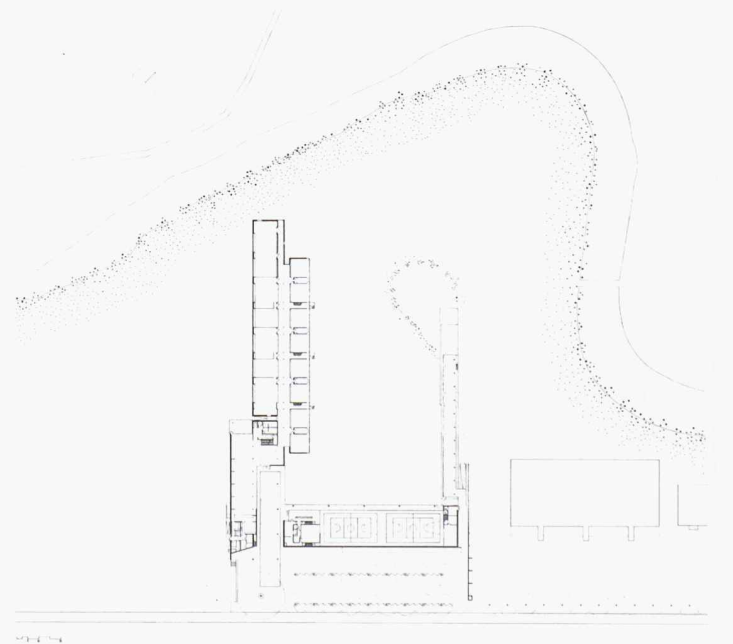
Delémont, capitale du jeune canton du Jura, est située dans la vallée de la Sorne. La voie ferrée qui mène de Bâle à Porrentruyenserme la ville dans un espace délimité, au Nord, par l'imposante falaise du Bérudier. Si l'on observe le plan de la ville (fig. 4), on remarque que le centre professionnel propose, à la manière d'une pièce d'angle placée entre le chemin de fer et un méandre de la Sorne, l'exacte limite de la ville vers le sud-ouest. Cette première impression se trouve renforcée lorsque l'on s'y rend, depuis la gare, en suivant la rue du Puits. Au long de celle-ci s'égrènent, de manière chaotique, divers équipements sportifs du quartier de la Blancherie. Puis, à l'instant où s'ouvre la perspective sur la vallée, les deux corps perpendiculaires du centre signalent la limite du territoire urbain.

À ce moyen, immédiatement perceptible, de manifester la présence d'une lisière, l'architecte a ajouté un dispositif à la fois plus subtil et plus riche de significations. Le terrain naturel étant ici une prairie spongieuse, de laquelle l'eau sourd plus ou moins fortement selon la saison, le concepteur tire parti de cette caractéristique en établissant tout d'abord le niveau de référence du bâtiment à soixante centimètres au-dessus du niveau du sol (fig. 1). Le socle en béton sur lequel sont disposés les deux corps de bâtiment devient dès lors l'équivalent de la jetée d'un port, l'étendue herbeuse qu'il enserre donnant l'illusion d'être agitée de vagues.

De prime abord, la lecture du plan de situation (fig. 5) laisse croire, s'agissant d'un bâtiment d'enseignement, que le



4



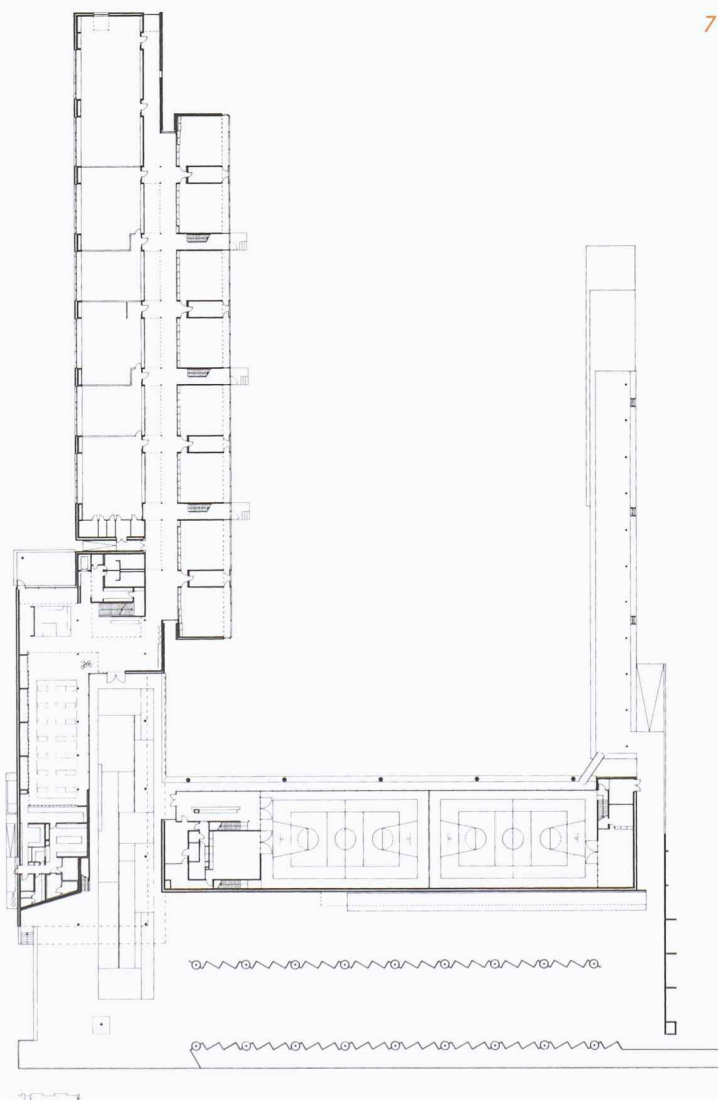
5

¹ Celle-ci fait l'objet de l'article en page 9 : son auteur, l'architecte Christian Dupraz, achève en ce moment la construction d'une école dans le canton de Genève

² Pour ceux que ces questions fascinent toujours, on rappellera, à propos de vogue, le mot d'une experte, Coco Chanel : «La mode, c'est ce qui a l'air beau et qui devient laid, l'art est ce qui a l'air laid et qui devient beau».



7



grand espace extérieur encadré sur trois de ses côtés est un préau. Or, bien que le terrain soit, sauf circonstances exceptionnelles, parfaitement praticable, l'effet visuel de ce dispositif métaphorique dissuade proprement l'usager d'y poser le pied.

Une référence vient alors à l'esprit : celle du projet de concours de Luigi Snozzi pour le centre sportif de Tenero³. Celui-ci reprend le type des grandes fermes à cour de la plaine du Pô, et s'inscrit dans le territoire sur la cote maximale du Lac Majeur, de manière à ce que, en cas d'inondation, le bâtiment délimite et contienne l'*acqua alta* (fig. 2).

À Delémont, l'inondation est évidemment plus improbable. Néanmoins, l'idée de la catastrophe semble contenue dans la métaphore architecturale : qu'une circonstance imprévue emporte les bâtiments, et la trace de leur implantation continuerait à signaler, avec précision, la limite urbaine.

À l'ère de la mobilité impérative, le fait de porter autant d'attention au dessin allusif des fondations peut aujourd'hui paraître suranné. Il dénote au contraire le souci du temps his-

³ Concours pour un centre sportif à Tenero, 1976, 5ème prix. Voir par exemple in Peter Disch, « Luigi Snozzi, Costruzioni e progetti 1958-1993 », Editions ADV, Lugano 1994



8

Fig. 6: Vue du porche d'entrée (Photo J. M. Landecy)

Fig. 7: Plan du rez-de-chaussée

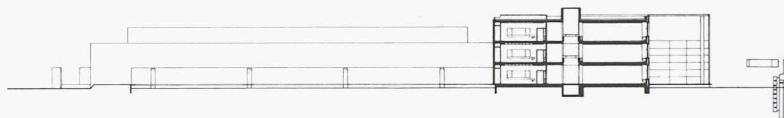
Fig. 8: Le face à face entre les salles d'enseignement théorique et les laboratoires (Photo J. M. Landecy)

Fig. 9: Coupe générale à travers le bâtiment abritant les classes

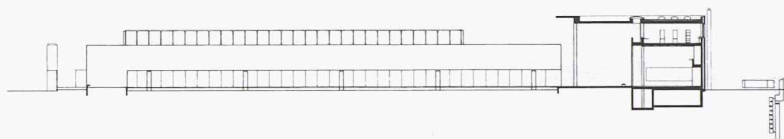
Fig. 10: Coupe générale à travers le porche d'entrée

Fig. 11: Plan du premier étage

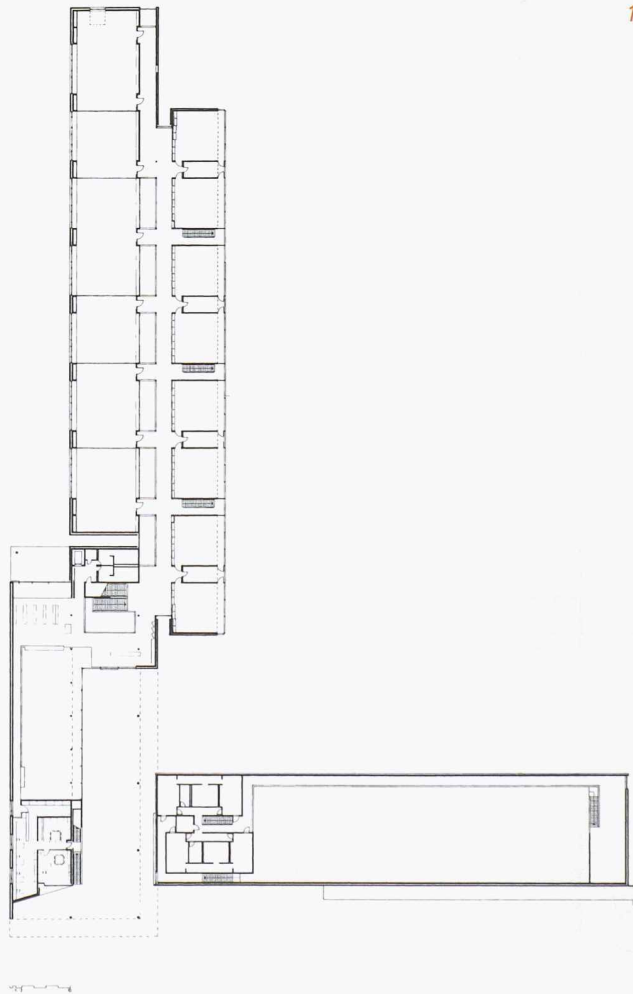
9



10



11



torique, évoque l'émotion que suscite tel ou tel site archéologique, quand d'improbables alignements révèlent places, ports ou avenues. Il peut également faire songer au début du film de Chris Marker, «La jetée» (1962-1964), un long plan travelling de la jetée de l'aéroport d'Orly, sur laquelle des passants observent le va-et-vient des avions, lorsqu'un cataclysme atomique soudain se déclenche et transforme Paris en champ de décombres. Enfin et surtout, il représente pour l'architecte le moyen d'ancrer doublement son bâtiment, dans l'espace et dans le temps.

Une fois fixé le préalable de l'insertion dans le territoire, il s'agit d'interpréter, par le moyen de l'organisation spatiale, le thème de l'enseignement professionnel. Trois éléments, le porche, la rue et la halle, révèlent le souci d'instaurer un climat d'étude propre à valoriser l'apprentissage des métiers tout en illustrant le savoir-faire et les capacités d'invention de l'architecte.

Le porche

À l'articulation des deux corps de bâtiments se trouve l'imposant porche d'entrée (fig. 6), qui met en scène l'accueil, relie les parties du plan et oriente vers les diverses fonctions

Fig. 12: Façade ouest

Fig. 13: Coupe générale à travers la halle de sport, façade est des classes

Fig. 14: Plan du deuxième étage

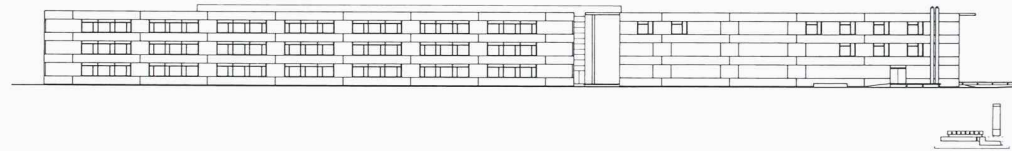
Fig. 15: Coupe à travers la halle de sport

Fig. 16: L'enfilade des salles de sport avec la fenêtre en longueur
(Photo J. M. Landecy)

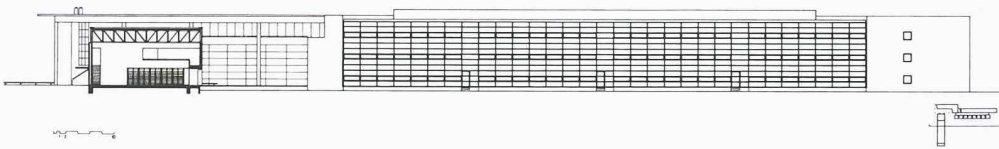
Fig. 17: Plan des salles de classe et des laboratoires

Fig. 18: Coupe à travers les salles de classe

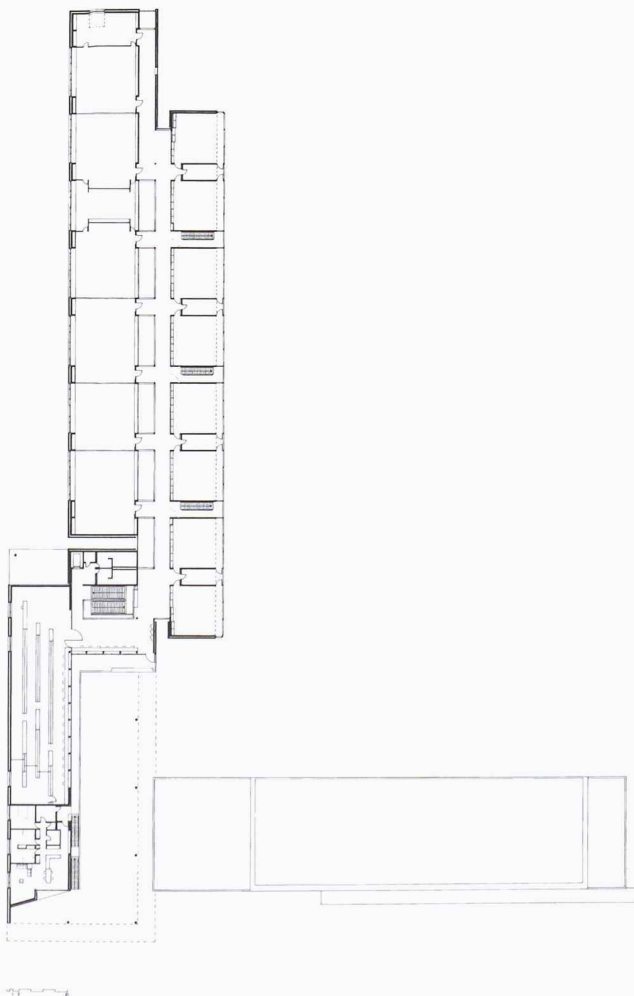
12



13



14



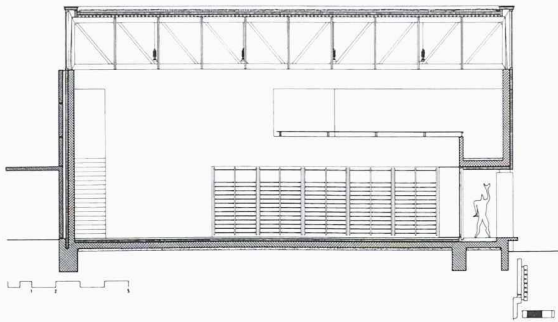
de l'école. Il naît de l'extension de la toiture, soutenue par trois piliers élancés. Par le simple mais subtil effet de sa corniche, la dalle de couverture suggère une expression à la fois massive et aérienne.

Créant un contraste inattendu, la dimension du hall intérieur est réduite jusqu'à ne satisfaire qu'aux exigences fonctionnelles de distribution ; son espace est presque entièrement occupé par l'escalier principal, dont les volées alternées s'élèvent sous la lumière d'un lanterneau.

Cette inversion hiérarchique signale la volonté d'établir, dans la vie quotidienne de l'école, une relation permanente entre l'intérieur - l'étude, le travail - et l'extérieur - la ville, la nature. De fait, le porche est naturellement devenu le lieu intermédiaire des attentes désœuvrées, des déambulations sans objet, du délasserement sociable ou du défilé séducteur. On peut observer le spectacle changeant qui s'y donne aussi bien depuis la cafétéria qui le jouxte que depuis la bibliothèque qui le domine.

La simplicité apparente de ce dispositif masque la très grande complexité de distribution et d'organisation qui se joue au cœur de la composition en L des deux corps de bâtiment. La résolution de cette articulation est, pour l'architecte-

15



16



te, l'occasion d'étaler sa virtuosité dans l'art de la combinatoire spatiale⁴.

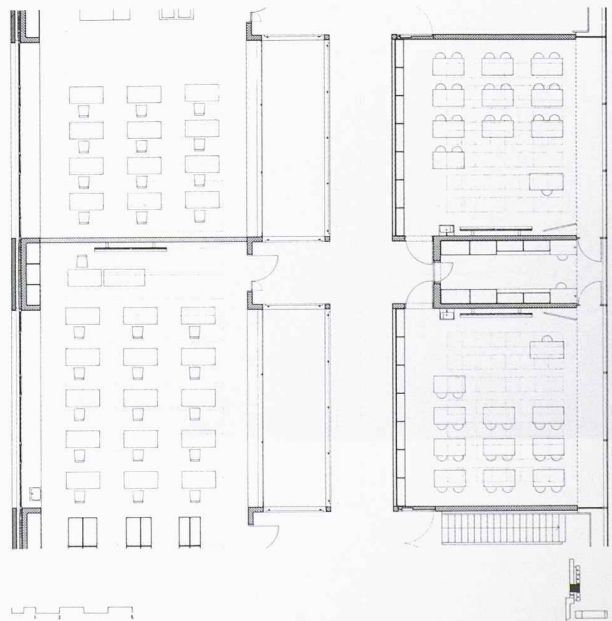
La rue

Les locaux d'enseignement sont disposés, sur trois niveaux, dans un double alignement de part et d'autre de l'espace de distribution, une rue intérieure éclairée par un long puits de lumière zénithale (fig. 8). Ainsi, les classes d'enseignement théorique font face aux laboratoires d'apprentissage manuel, auxquels ils sont reliés par des passerelles. Ce vis-à-vis constitue un véritable dispositif scénographique qui met en vitrine l'ensemble des métiers dont on enseigne ici les gestes.

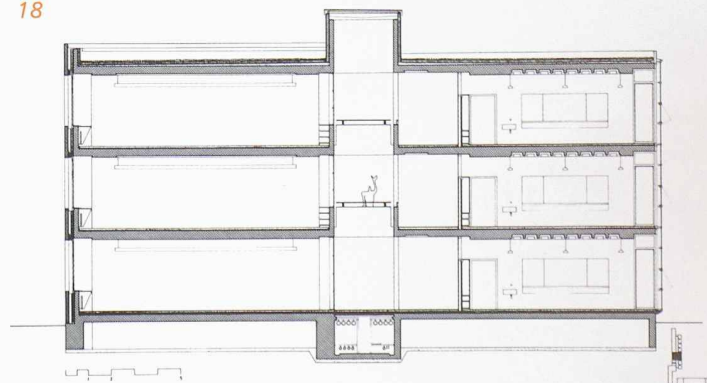
Un semblable dispositif, que révèle la coupe du bâtiment (fig. 18), est l'une des préoccupations qui obsèdent l'architecte. On en retrouve du reste la trace à l'école de *Gai-Logis*. Notons encore que les deux façades intérieures dédoublent, par leur composition, les façades extérieures qui leur correspondent.

⁴ Les exigences de la sécurité contre les incendies, qui obligent à séparer l'espace de distribution principal du hall intérieur de celui de la cafétéria, ont conduit par exemple à l'élaboration d'un système de cloisonnement d'urgence par le moyen d'un rideau d'eau.

17



18





La halle

Initialement, le programme prévoyait une triple salle de sport, conforme aux normes et usages en vigueur. Le souci de réduire le budget de construction ayant conduit le maître de l'ouvrage à envisager la suppression de l'une d'entre elles, l'architecte saisit cette occasion pour proposer d'accoupler les deux salles restantes dans le sens de la longueur (fig. 16). Peu orthodoxe, cette disposition en enfilade se heurtait aux habitudes des usagers, dont il fallut vaincre les préventions. Il en résulte une volumétrie élancée, inédite pour des halles de sport, l'aubaine extraordinaire de réaliser une fenêtre en longueur de soixante mètres qui s'ouvre, depuis le niveau du sol, sur l'étendue herbeuse du parc (fig. 19), la possibilité enfin d'imaginer, pour cet espace, l'usage d'une grande salle d'assemblée.

À l'étage, une galerie ceinture l'espace intérieur, offrant aux regards le spectacle des exercices du corps (fig. 15).

Saisissant paradoxe qui voit un architecte peu sensible au sport lui dédier ses plus beaux espaces, comme il le fera du reste, dans une échelle plus modeste, à l'école de *Gai-Logis*.

L'amour du métier

La valorisation de la filière de l'apprentissage constitue depuis longtemps, en Suisse, l'une des traditions fortes du système de formation. À l'occasion de la construction du centre professionnel de Delémont, elle rencontre une autre tradition, celle de l'enseignement académique. La leçon que ce bâtiment propose, avec une jubilation discrète et obstinée, s'adresse ainsi aussi bien aux apprentis qui le fréquentent qu'aux architectes.